Suite de la page 33



PATRICE TERRAZ

Isabelle Autissier sur son voilier "Ada 2", en mer des Hébrides, en juillet 2024.

Du côté de chez Proust

Quelle est votre vertu préférée ? Le soin des autres, l'ouverture aux autres.
La qualité que vous préférez chez un homme ? La simplicité.
Et chez une femme ? La même chose.
Votre principal défaut ? Être têtue peut-être. Ne pas lâcher prise facilement.
Et quelle est votre principale qualité ? La curiosité.
Quel est votre rêve de bonheur ? Ma curiosité fait que j'aurais adoré aller dans l'espace et voir la planète par au-dessus.
Quel serait votre plus grand malheur ? Évidemment, des drames pour mes proches. Mais je serais très malheureuse qu'on n'arrive pas à prendre le tournant sur les questions environnementales et sociales qui nous permette de continuer à avoir tous des vies dignes. Cela me réveille la nuit.
Quel est votre auteur préféré ? J'ai été très frappée quand j'avais 16 ans par Gabriel Garcia Marquez. *Cent ans de solitude* est resté mon livre fétiche.
Quel est votre compositeur préféré ? J'aime beaucoup la musique élisabéthaine, Purcell par exemple.
Quel est votre héros préféré dans la fiction ? Je suis plus intéressée par les vrais personnages que les personnages de fiction. Des femmes comme Alexandra David-Néel.
Que détestez-vous par-dessus tout ? Le mépris.
Quel don auriez-vous aimé avoir ? Celui d'être musicienne.
Comment aimeriez-vous mourir ? Comme tout le monde, sans trop souffrir. Mais je détesterais mourir sans m'en apercevoir.
Quelle est la faute chez les autres qui vous inspire le plus d'indulgence ? Une forme d'étourderie, qui vous ramène à vos limites d'humain.
Avez-vous une devise ou une phrase qui vous inspire ? Dans ma famille, la devise c'était : *"Le pire n'est pas toujours sûr"*.

"Mes bateaux ont une âme. Ils ont aussi un sexe : garçon ou fille..."

Un jour, vous arrêtez les courses. Pourquoi?
C'était avant le dernier tour du monde, le quatrième. J'avais 45 ans, tout allait très bien, je m'éclatais depuis 15 ans. Mais je ne voulais surtout pas me retrouver à devoir arrêter par manque d'énergie. J'anticipe en permanence, depuis toujours. J'ai donc décidé de faire encore un tour du monde, parce que j'adore cela, mais que ce serait le dernier, quel que soit le résultat. Et, après, page blanche.

Comment l'écriture est-elle entrée dans votre vie ?
Je suis une grande lectrice. La littérature m'a toujours intéressée, mais je n'avais pas le temps. J'ai eu envie de me lancer. J'avais en tête l'idée de raconter la vie d'Yves de Kerguelen. Puis il y a eu une rencontre avec Manuel Carcassonne, chez Grasset à l'époque. J'ai fait un premier livre avec lui et, depuis, c'est parti. Avec *Soudain, seuls*, je me suis retrouvée sur la première liste du Goncourt. D'un coup, j'ai basculé de la navigatrice qui se pique d'écriture à l'écrivaine qui a un passé de navigatrice.

Que vous apporte l'écriture ?
C'est toujours besogneux, l'écriture. Des heures à faire les phrases, qu'on n'aime pas, qu'on refait. À avancer dans l'histoire, jusqu'à ce qu'elle colle. Je travaille sans plan : je sais d'où je pars et de quoi je veux parler, mais pas comment cela va se passer, je l'invente au fur et à mesure. C'est un voyage dans son imaginaire, dans les mots, dans la langue, dans les phrases. La musique des mots est très importante.

Vous avez été présidente du WWF France. Qu'est-ce qui vous inquiète le plus actuellement ?
C'est qu'Homo sapiens a une capacité incroyable à se jeter dans le vide en chantant. Je ne connais aucune autre espèce animale qui se bat pour détruire son environnement sciemment ! On dispose de toutes les techniques, de l'argent nécessaires pour faire autrement, de tout ce qu'il faut pour éviter d'aller dans le mur et on continue...

L'accélération du temps vous interpelle aussi...
Oui, bien sûr. J'ai la chance, en mer, de m'en extraire. Je peux crier, pleurer, tempêter, le nuage mettra un certain temps à passer, la dépression un certain temps à venir, le vent dans le nez un certain temps à tourner. Il est clair et net que c'est à moi de m'adapter. J'emmène régulièrement des gens qui n'ont jamais navigué, et je vois que cela peut les insupporter si, le vent dans le pif, on recule. Que faire ? Attendre que le vent tourne, peut-être dans 2 heures ou 6. J'ai la chance, avec la mer, de vivre autre chose.

En mer, il faut donc lâcher prise...
Dans nos civilisations occidentales, on est en permanence dans le contrôle : de nos emplois du temps, de notre environnement, des autres... En mer, on n'est pas dans le contrôle, mais dans l'adaptation. On se laisse aller à son environnement. Lâcher prise, c'est arrêter de vouloir être le maître du monde pour être dans une espèce d'harmonie physique, intellectuelle et psychique qui fait que vous êtes "avec" et pas "contre". Avec la mer, avec le vent, avec le bateau. C'est ce "avec" qui est constructif. Je l'ai découvert en mer.

Avez-vous dû parfois choisir entre une relation affective et la liberté ?
Mon parcours a influé sur mes relations affectives, bien sûr. Quand vous êtes la femme d'un coureur au large, tout le monde vient vous voir. Quand vous êtes le mari d'une nana qui fait de la course au large, vous n'existez pas. Ce déséquilibre se ressent un peu dans le couple.

Vous avez choisi de ne pas avoir d'enfant...
Il ne vous a pas échappé que j'ai fait de la course au large entre 30 et 45 ans. Ce qui est, à peu près, l'âge où l'on fait des enfants quand on est une femme. Il était pour moi plus important que je fasse ce que j'ai fait. J'adore les enfants. Mais ce n'était pas mon truc.

Vos bateaux ont-ils une âme ?
Mes bateaux ont toujours une âme. Ils ont un sexe aussi. J'ai eu des bateaux filles et des bateaux garçons. Je le découvre quand je commence à naviguer, selon la façon dont le bateau passe dans la mer. Le bateau que j'ai actuellement est une fille. Mais *PRB*, mon dernier bateau de course, était un garçon.

Comment vous ressourcez-vous ?
Sur le bateau, deux mois par an qui ne sont absolument pas négociables. Mon plaisir, c'est d'emmener des amis, des marins, mais aussi des gens qui ont des projets, des scientifiques, des artistes. J'adore cela.

En qui ou en quoi croyez-vous ?
En rien ! J'ai été élevée dans la religion catholique, j'ai fait toutes les communions. Cela a passé assez vite.

Quand vous êtes en mer, sous les étoiles, n'avez-vous pas l'impression qu'il y a une présence ou quelque chose qui vous transcende ?
Pas du tout. Peut-être suis-je trop scientifique. Mais je comprends pourquoi beaucoup de gens en ont besoin et je le respecte. Par contre, j'adore sentir, en pleine nuit sous le ciel étoilé, cette notion d'infini. La Terre est un minuscule grain de poussière assez exceptionnel dans l'univers. Je trouve cela fantastique.

Vous avez frôlé la mort, y pensez-vous ?
Bien sûr. Quand on vieillit, on y pense même de plus en plus ! J'ai fait mon testament depuis longtemps. Mes atomes vont se dissocier, repartir peut-être dans le cosmos, faire une petite plante dans le sol ou rien du tout.

Qu'y a-t-il après la mort ?
Pour moi, rien. Et c'est très bien parce que cela donne beaucoup de prix à la vie.

Êtes-vous une femme heureuse ?
Oui. J'ai eu cette chance extraordinaire de faire les choses que je voulais avec des gens que j'aime. Et je continue.